

Multiculturalisme et environnement construit



...le rôle des divers agents,...

...celui des canaux particuliers,...



Multiculturalisme

Pour vivre, les hommes doivent assouvir certains besoins fondamentaux. Outre la nécessité de se nourrir et de protéger leur intégrité physique, ils éprouvent, dès qu'ils se regroupent, le besoin d'organiser leur société sous le pouvoir d'un ou plusieurs individus et d'exprimer une spiritualité commune fondée sur des convictions philosophiques ou religieuses.

Ainsi se sont formées et développées les civilisations avec leur culture, forte et nécessairement différente, car influencée par un environnement climatique et topographique particulier et une évolution spécifique au cours du temps.

Si la différence est, par excellence, source d'enrichissement et de diversité, elle est aussi la première cause de conflit. C'est pour cette raison qu'il nous faut apprendre à connaître l'autre avant de le rejeter, essayer de le comprendre et de l'accepter.

Cette démarche doit être entreprise au sein même de nos sociétés occidentales,

où les différents groupes qui les composent (jeunes et vieux, riches et pauvres, hommes et femmes...) ont de plus en plus de malaise à se côtoyer.

Environnement construit

Les structures spatiales que développent les sociétés sont à l'image de leurs structures sociales. Le type de matériaux utilisés ainsi que les pratiques sociales spécifiques à une certaine région influencent directement la forme et la topologie que prend le bâti.

On ne construit pas de la même manière en terre, bois, pierre, métal ou béton. On ne construit pas non plus de la même manière dans le désert, sur l'eau ou dans les montagnes, ni même une église, une gare ou des logements. Ainsi, les matériaux, le climat, la topographie, comme les préoccupations principales d'une société (importance de la religion, nécessité de se protéger, structures familiales...) caractérisent les lieux qu'elle habite.

Il est ainsi possible de reconnaître les

étapes du développement économique et social de chaque ville, en observant son tissu urbain (ville romaine, médiévale, industrielle, moderne).

Or, parallèlement à cette urbanisation, les sociétés s'individualisent et la ville perd son rôle premier de lieu de rassemblement social par excellence. Elle comporte de plus en plus de groupes socialement et culturellement différents mais, paradoxalement, ces groupes ont toujours plus de mal à entretenir des relations, à vivre ensemble.

Ainsi, la ville perd de son attrait et l'on assiste à l'urbanisation des campagnes dont le calme et la salubrité sont les vertus recherchées. Mais c'est dans les agglomérations urbaines qu'a lieu la plus grande partie de la consommation non durable. Il faut donc à tout prix éviter que l'urbanisation des sociétés engloutisse l'environnement naturel, en responsabilisant la société et en réapprenant à faire de la ville un lieu où il fait bon vivre ensemble.

Qui sommes-nous?

Tribu'architecture a été fondée en mars 2000 par trois architectes EPFL dont l'activité professionnelle est consacrée à trois domaines d'activité principaux: la planification, l'architecture et la communication.

Tribu'architecture s'implique activement dans le débat sur l'architecture, la définition du métier d'architecte ainsi que l'aménagement du territoire. Cet engagement influence notre pratique de l'architecture dont découle un intérêt prépondérant pour la planification et le développement durable.

Ce que nous faisons concrètement

Tribu'architecture dispense depuis 1999 des cours de sensibilisation à l'architecture et à l'environnement construit: «Questions d'architecture». En effet, si la connaissance de l'environnement naturel est enseignée dans les écoles, celle de l'environnement construit n'est absolument pas abordée.

Ces cours permettent de comprendre les liens qui existent entre une forme construite et la collectivité qui la crée. L'appel à des disciplines diverses est donc essentiel pour comprendre le fonctionnement d'une société. Cette méthode pédagogique permet de comprendre les nombreuses relations qui existent entre ces disciplines et le sens de chacune.

Tribu'architecture a aussi présenté l'exposition «Do you speak architecture?», au département d'architecture en avril/mai 2001 et élabore un CD-Rom éducatif qui sortira en septembre 2002.

Ce que je réponds à Olivia, 7 ans

«Comment on fera quand il y aura plus de personnes, plus de maisons et moins de campagne?»

En fait, en Suisse, il n'y a pas vraiment d'augmentation de la population. Ce qui est préoccupant, c'est la tendance des gens à quitter les villes pour aller s'installer en périphérie, chercher calme et verdure. Les villes sont devenues inquiétantes, bruyantes et sales, parce qu'elles doivent assumer seules bien des charges, (transports publics, aide sociale, sponsoriser la culture), que les communes périphériques rechignent à financer. Ainsi, les villes s'appauvrissent et peinent à maintenir la qualité de la vie de leurs habitants qui sont donc tentés d'aller vivre à la campagne. C'est un cercle vicieux, et la campagne devient petit à petit une immense ville. On risque bientôt de ne plus avoir ni ville ni campagne, mais un territoire "mité" par des implantations éparses.

Il existe cependant des alternatives: densifier les villes tout en y améliorant la qualité de la vie, en retrouvant des espaces verts, en diminuant la circulation routière, en améliorant la sécurité. Ces solutions ne sont toutefois pas du ressort des architectes, mais des politiciens qui gèrent communes, cantons et confédération. C'est pourquoi il est essentiel de sensibiliser toutes les personnes impliquées dans ce processus et leur demander de se soucier des conséquences de chaque construction sur le territoire.

Planifier notre territoire, c'est garantir son développement durable!

Mots clé

Le respect, c'est accepter que l'autre est différent, qu'il y a d'autres êtres humains sur la Terre, d'autres peuples, d'autres êtres vivants. C'est reconnaître aux minorités le droit d'exister, le droit de pratiquer leur propre culture sans leur imposer la nôtre. C'est considérer l'environnement naturel et culturel comme un bien à conserver et non comme le chantier de nos envies...

La durabilité, c'est ne pas rechercher la rentabilité immédiate, mais veiller à ce qu'un projet trouve son équilibre et sa raison d'être à long terme. En général, les bâtiments survivent à leurs constructeurs. Il faut donc penser à leur vieillissement et leur garantir une certaine flexibilité permettant d'autres usages à l'avenir.

La diversité, c'est refuser une règle unique comme principe directeur de toutes nos actions, mais veiller à faire cohabiter la multiplicité comme source d'enrichissement. Un projet doit en effet tenir compte d'une série de critères sous peine de perdre toute sa cohérence et devenir complètement caduc. La diversité, c'est aussi un bien que le passé nous a confié et que nous n'avons pas le droit de bafouer.